

Confessions
d'une célibataire
... repentie

**Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Beaubien, Mélanie, 1975- , auteure
Confessions d'une célibataire... repentie / Mélanie Beaubien,
Julie Normandin

Édition originale: 2014

ISBN 978-2-89783-098-4

I. Normandin, Julie, 1983- , auteure. II. Titre
PS8603.E352C664 2018 C843'.6 C2017-942430-0
PS9603.E352C664 2018

© 2014, 2018 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Mélanie Beaubien
Julie Normandin

Confessions
d'une célibataire
... repentie



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À toutes celles qui croient en l'amour...
tout simplement!*

Dirty Martini

— Prends de grandes inspirations et expire comme si tu soufflais sur une chandelle.

— Hey, fous-moi la paix! Il y a dix minutes, tu me disais de me retenir pour ne pas salir ta voiture. Décide, bordel!

— Hé, ho, on se calme! Tu risques de te transformer en *momzilla*, et puis c'est toi qui es censée tout connaître, j'essaie seulement de t'aider.

— Ce n'est pas parce que j'ai vu des tonnes d'accouchements à la télé que je sais comment faire, c'est la première fois que j'expulse par cette sortie! Ça t'arrive souvent, toi, d'avoir un melon pris entre les jambes? Parce que, si oui, dis-moi quoi faire, au lieu de respirer à ma place.

— Tu veux que j'aille m'asseoir dans la salle d'attente en attendant ton amoureux?

— Quel amoureux? C'est à croire que je l'ai fait toute seule, ce bébé-là!

— N'exagère pas, ce n'est quand même pas à toi que je vais expliquer comment passe la cigogne. Bon, étant donné mon inutilité, je m'en vais à la cafétéria me chercher un sac de croustilles. As-tu deux dollars?

— Heyyy, est-ce que j'ai l'air d'une fille qui traîne sa sacoche à l'hôpital?

Une autre contraction irradie le ventre de mon amie.

— Est-ce que je peux regarder à combien tu es dilatée?

— Fais ce que tu veux ! Si tu vois ses cheveux, dis-lui de sortir au plus sacrant, dit-elle en se cramponnant aux barreaux du lit.

— Tu es dilatée à six centimètres. Il faut attendre encore un peu avant de pousser.

— Ça fait trop mal, je veux une péridurale *RIGHT NOW!*

— Tu m'as dit de te prévenir quand tu arriverais à la phase de transition du travail et de te ramener à l'ordre, parce que tu souhaites accoucher de façon naturelle.

— *Fuck* le naturel, je n'en peux plus !



Pendant ce temps, dans la salle d'attente...

Marilou déguste des croustilles au ketchup, assise bien confortablement, les jambes allongées sur la chaise d'en face, tout en parlant au téléphone avec sa nouvelle flamme.

— Oui, mon amour, je te donne des nouvelles aussitôt que le travail est terminé. Bye !

Christophe arrive en trombe.

— Est-ce que c'est fait ?

— Chips ? répond-elle la bouche pleine, en tapotant la chaise libre à côté d'elle de ses doigts tachés de rouge. Ophélie ne voudra pas que tu entres dans la chambre... Sais-tu ce que mon gros loup a fait pour moi hier ?

Christophe, désespéré, comprend qu'il devra subir son récit. Il dépose son sac, va saluer une infirmière, puis revient s'asseoir près de Marilou.

Même au département d'obstétrique, ce grand brun à lunettes possède son *fan-club*. Les infirmières

battent des cils et lui sourient quand elles le voient. Il ne travaillait pas dans ce service avant son départ pour Rimouski, mais tout le monde le connaît.

— Vous êtes revenu du Nord, docteur ?

— Oui, ça fait déjà quelques semaines que je suis de retour...

— Et on devine pour qui vous êtes revenu aussi rapidement, lui dit-elle, les joues empourprées et en s'éclipsant.

— Tu m'écoutes-tu ?

— Oui, oui, Marilou...

— En revenant du bureau hier, j'étais vraiment fatiguée, trop de clients râleurs dans une même journée. En me stationnant dans la cour, je vois une voiture que je ne connais pas. Tout de suite, je pense que je suis cocue. Pas que ce soit le genre de mon Jean, mais étant donné qu'il a quitté sa femme pour moi, ou du moins il est en train de la quitter pour moi – c'est presque fait –, j'étais certaine qu'elle était de retour pour me le voler.

— Ben ce n'est pas plutôt toi qui le lui as volé ?

— Tu sauras que je n'ai rien fait, c'est le coup de foudre qui a tout déclenché.

— Oui, oui, marmonne Christophe, les yeux rivés sur sa tablette électronique.

— Je l'ai regardé, il m'a regardée. BAM! Nous étions déjà fous l'un de l'autre.

— Aaah, je comprends pourquoi les filles te surnomment « Miel », maintenant. Méchante abeille à hommes !

La tête dans les nuages, Marilou poursuit son récit :

— C'était le soir de la fête d'une collègue. Il était assis à la table à côté de la nôtre et semblait en

discussion sérieuse avec deux hommes en veston-cravate. Sur le coup, je ne l'ai pas du tout remarqué, il faut dire que Benjamin et lui sont totalement différents et qu'il ne correspond pas à mes critères habituels. Il a les cheveux poivre et sel, mais j'adore ça. C'est étonnant ! Il a aussi des poignées d'amour. C'est tellement agréable de me blottir dans ses bras. Donc, au restaurant, il a attendu que je sois seule à la caisse pour m'aborder. Tu sais ce qu'il m'a dit ?

— Il t'a dit : « Si j'étais votre amoureux, je ne vous laisserais pas payer la facture », répète Christophe de façon machinale, puisqu'il a entendu cette phrase plus d'une vingtaine de fois.

— Je me suis tournée et je l'ai aperçu. Avec ses grands yeux bleus et sa barbe de deux jours. Son assurance m'a ébranlée. Habituellement, un homme de cet âge, ça ne me dit rien, mais lui, ce n'était pas pareil. J'avais l'impression de me faire séduire par un prince... Il me gâte tout le temps. Donc, ce que je te disais, c'est que, lorsque je suis entrée dans la maison hier, j'avais les dents serrées et j'étais prête à combattre comme une lionne pour garder mon homme. Il m'a accueillie tout sourire et m'a embrassée passionnément avant de me donner les clés de ma nouvelle... voituree !

— Il t'a acheté un char ? Il est plein aux as, ton vieux !

— Oui, c'est vrai qu'il a de l'argent, mais tu sauras qu'il l'a bien gagné. Il bosse comme un forcené depuis des années. Il a bâti son entreprise à la sueur de son front. Sa femme restait à la maison et elle ne faisait que dépenser ses paies en vêtements. Elle s'est même

offre une nouvelle paire de seins, ou, plutôt, il lui en a payé une.

Christophe s'empresse de faire signe à Xavier, qui vient d'entrer dans la salle d'attente. Le futur papa arrive d'un pas instable, le visage rouge.

— Je suis venu le plus vite possible. Merci, Marilou, d'avoir conduit Ophélie jusqu'ici. J'avais un contrat à l'autre bout de la ville.

— Ça me fait plaisir, mais ne t'attends pas à être accueilli à bras ouverts. Ta blonde est méconnaissable. Séléna est restée avec elle.

— Je suis habitué, ça fait des mois que je ne la reconnais plus.

Christophe guide Xavier à la chambre.

— Séléna m'a envoyé un texto, et Ophélie va bien. Le bébé n'est pas encore là, tente de le rassurer Christophe.

— Putain, tu étais où? crie Ophélie en pleine contraction en voyant son compagnon.

Patient, comme toujours, Xavier s'installe à ses côtés et ignore son accueil agressif. De toute façon, les cours prénataux l'ont préparé à ce genre de réaction.

— Tu veux que je te masse le bas du dos?

— Ça fait des heures que j'endure ça, pleure Ophélie. J'avais trop hâte que tu arrives. Ne me laisse plus, je t'en supplie.

— Chut! Ça va bien aller, ma chérie..., la console Xavier en la serrant très fort dans ses bras.

Puisque les futurs parents semblent avoir besoin d'un moment d'intimité, je quitte la chambre. À ma sortie, j'aperçois Christophe adossé au mur.